

# SYSTÈME-MONDE : LE PRISME CULTUREL

---

La thèse de Samuel Huntington <sup>1</sup> affirmant que l'analyse civilisationnelle était, depuis la fin de la guerre froide, le paradigme le plus pertinent pour appréhender les phénomènes de solidarité et de conflits sur la scène internationale, continue de susciter d'âpres controverses entre ceux qui s'essaient à la prospective géopolitique.

Le groupe *Futuribles* ne pouvait rester indifférent à cette thèse dont l'auteur reconnaissait lui-même les limites lorsqu'il affirmait que « nous avons besoin d'une carte qui représente la réalité tout en la simplifiant pour servir au mieux nos intérêts », celle-ci étant indissociable de son inquiétude au regard d'un éventuel déclin des États-Unis, « État phare de la civilisation occidentale ».

Nous ne pouvions, a fortiori, y rester indifférents dès lors que, partant de cette préoccupation principale, l'auteur procédait « à la hache » au découpage du monde en sept civilisations conçues comme autant d'entités monolithiques fermées, condamnées tôt ou tard à s'affronter en raison du caractère incompatible de leurs valeurs, de leurs croyances, de ce qui faisait leur ciment. Et cette thèse, par conséquent, resta

un élément clef de la problématique sous-jacente au séminaire de prospective que nous avons organisé avec la Délégation aux affaires stratégiques du ministère français de la Défense, le 7 février dernier à l'École militaire.

S. Huntington ne fut certes pas le premier à évoquer le rôle des facteurs culturels dans les conflits à venir. Mahdi Elmandjra <sup>2</sup> affirmait déjà en 1990 que la crise du Golfe était le prélude à un affrontement Nord-Sud inévitable, en raison de l'arrogance culturelle du Nord et de l'humiliation dont souffraient les sociétés se réclamant d'autres valeurs. En remontant plus loin, il apparaît que beaucoup de penseurs (Émile Durkheim, Fernand Braudel, Marcel Mauss, Arnold J. Toynbee...) se sont efforcés d'identifier dans le monde des aires civilisationnelles et d'explorer ce qui permettrait de les distinguer.

On connaît et la qualité et les limites de ces tentatives nombreuses. On peut donc s'interroger sur le succès particulier de la thèse de S. Huntington. Il tient, me semble-t-il, au fait qu'elle a répondu, certes de manière contestable, au deuil qu'il nous fallait faire des modes anciens de représentation que nous avions du monde, dont le carac-

---

1. HUNTINGTON Samuel. « The Clash of Civilizations ? » *Foreign Affairs*, vol. 72, n° 3, été 1993.

2. « La crise du Golfe, prélude à l'affrontement Nord-Sud ? » *Futuribles*, n° 147, octobre 1990.

tère obsolète est sans doute imputable au moins à trois raisons.

D'abord, à la fin de la « belle époque » de la guerre froide opposant de manière frontale, et suivant des règles du jeu communes, deux blocs prétendant incarner des idéologies clairement distinctes sous le leadership d'États phares, l'URSS et les États-Unis. Ce monde-là, hérité du traité de Westphalie<sup>3</sup> et des accords de Yalta instituant des États souverains sur des territoires limités, est mort.

Le deuxième élément tient assurément à la mondialisation qui, bien qu'ancienne, a revêtu depuis la Seconde Guerre mondiale des formes radicalement nouvelles : y compris avec la prise de conscience que nous ne formions qu'« une seule Terre » et étions solidairement dépendants d'un même écosystème ; y compris en raison de la montée sans précédent des interdépendances (aux plans économique, financier, culturel, politique...) au niveau planétaire sans qu'il y ait eu un progrès symétrique des instances et des procédures de régulation, sinon de gouvernance, globale ; y compris en raison de l'essor d'une économie obéissant à une logique de réseau à l'échelle mondiale de plus en plus déconnectée de la logique territoriale sur laquelle étaient assises la souveraineté des États et la légitimité des institutions internationales ; y compris, enfin, en raison de l'émergence d'acteurs globaux (Microsoft, Al-Qaida...) échappant au contrôle des institutions publiques.

La troisième raison tient sans doute au fait que ladite mondialisation s'est accompagnée, de manière logique,

d'une montée des revendications identitaires à caractère culturel et / ou religieux qui, parfois, se sont radicalisées et sont devenues ainsi d'importants facteurs de turbulences, sinon de conflits. Ainsi avons-nous le sentiment d'un monde sans repères, où l'absence de référents collectifs fait le lit de communautarismes éventuellement exacerbés, et plus ou moins prédisposés à l'usage de toutes les formes de violence.

Comment, dès lors, nous doter d'une représentation un peu robuste et fidèle du contexte géopolitique actuel, des facteurs de cohésion et de conflits à venir ? Certainement pas à l'aune éminemment réductrice des thèses de S. Huntington ou de tout autre auteur qui prétendrait camoufler, sous un voile culturel ou purement idéologique, des conflits d'intérêts tels que, par exemple, ceux afférents au contrôle des ressources naturelles. Certainement pas non plus en ignorant la dimension culturelle, la nécessité évidente des peuples de se réunir autour de valeurs partagées, l'heureuse diversité desdites valeurs, le lancinant problème de leur enrichissement mutuel ou de leur affrontement.

Futuribles s'est fortement engagé sur cette voie de recherche et cette question fera prochainement l'objet d'un numéro spécial de la revue qui, toutefois, ne saurait épuiser le sujet : celui de notre capacité à appréhender la dynamique à moyen et à long terme d'un contexte géopolitique recelant une multitude d'opportunités, mais aussi de risques, sur lesquels une réflexion prospective de qualité fait trop souvent défaut.

Hugues de Jouvenel

---

3. VALASKAKIS Kimon. « Westphalie II : Pour un nouvel ordre mondial ». *Futuribles*, n° 265, juin 2001, pp. 5-27.